

Quatre poèmes

Lao Gaofang

Volume 32, numéro 3 (189), juin 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31897ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaofang, L. (1990). Quatre poèmes. *Liberté*, 32(3), 13–18.

LAO GAOFANG

QUATRE POÈMES

AUTOMNE DE MONTRÉAL

Ne me demande pas mes premières impressions sur toi
Je te connais par le train presque vide dans la nuit
Qui m'a emmené indifféremment chez toi
Par la pluie incessante dont l'herbe devant ma fenêtre
 au sous-sol
N'a retenu qu'une goutte d'eau
Par les petits bateaux en vente au bord du Saint-Laurent
Que le terrible vent d'hiver va geler dans un moment
Par les parcours que j'ai faits pour chercher un emploi qui
Est toujours occupé dès qu'on me voit
Par des visites chaleureuses de mes anciens
 et nouveaux amis
Dont la présence me fait croire que je ne suis pas seul
 au monde
Par la nostalgie de ma femme et de ma petite fille
(Je n'ai pas pu trouver le temps pour construire de petites
 maisons en blocs avant mon départ)
Par la viande fumée qu'on a mangée avec une copine dont
Les beaux cheveux ont fait lâcher au serveur ébloui cou-
teau
 et fourchette
Par les promenades solitaires sur la prairie couverte
 de feuilles mortes
Par le Rapport de la pollution sur le Royaume des femmes

Par les sinueuses déclarations de mes compatriotes
profiteurs

Par les chiens aboyant souvent contre moi

Par les chats cherchant à pénétrer sous ma couverture
à peine chaude

Pour lutter contre la froideur de l'ouragan Hugo

.....

Oh automne de Montréal

Mon automne

Monotone

LA VIE

Je souffre d'avoir souffert
Je ris d'avoir ri
Je pense à ce que j'ai pensé
Je lis ce que j'ai déjà lu

Le monde est grand
Le monde est petit

Chaque semaine a sept jours
Chaque jour a une nuit
Homme est né pour mourir
Chose est créée pour l'oubli

Il y a des plaisirs
Il y a des ennuis

PROMENADE SOUS LA PLUIE

Je marche dans un petit bois qui boit
de la fine et tiède pluie,
et qui devient ivre et complètement rouge.
Sous mes pieds,
dans l'épaisseur des herbes mouillées,
je vois un écureuil craintivement s'enfuir.
Des pigeons venant de je ne sais où,
traînant leurs lourdes ailes,
voltigent autour de moi,
comme s'ils voulaient s'abriter sous mon corps.
Moi, sans parapluie,
sans vouloir me trouver un abri,
je continue à me promener dans un espoir imprécis.
Peut-être ai-je seulement une pauvre intention:
c'est de dire bonjour à n'importe qui.
Mais il n'y a personne
et il y a la pluie.
En levant les yeux j'entrevois au loin
la croix sur la coupole de l'oratoire Saint-Joseph.
Tout à coup,
le ciel m'apparaît comme la voûte d'une grande église,
et la pelouse un immense autel.
Je suis mouillé moi aussi,
de pluie, et de larmes.

VIEUX PORT

Je n'oublierai jamais le moment
où je restai debout dans le vieux port du Saint-Laurent.

La fleuve qui coule jour et nuit
a effacé et efface encore les traces laissées
par les voyageurs de tous les pays.
Vraiment le Vieux-Montréal n'existe plus
il n'en reste que de lointains souvenirs
sur le pavé, les calèches, chez les antiquaires
des petites rues.

La ville change toujours et le temps s'enfuit,
pourquoi flâner encore dans ce quartier inconnu?
Si Jacques Cartier a mis pied sur cette île,
aventure purement fortuite,
alors quelle est l'étoile qui m'a conduit à ce grand pays?
La curiosité, le rêve de la mer ou le mal qu'on a eu
de la patrie?

Mais qui a dit:
en réalité la patrie est aussi là où l'on est très mal?
Oui, tu peux attendre de bons secours de Notre-Dame
mais tu ne peux jamais errer partout comme une âme
toute nue
parce que la souffrance est synonyme de vie.
Est-ce que tu veux dormir pour toujours comme l'Ancre
noire du vieux port?
à ton côté il y a un panneau sur lequel on a écrit:
CI-GÎT UN HOMME SANS SOUCI.

28 septembre-7 octobre 1989.

Lao Gaofang est né à Beijing en 1957. Il étudie la langue et la littérature françaises à l'Institut des langues étrangères de Xian avant de compléter des études supérieures. En 1984, il devient chercheur à l'Académie des sciences sociales de Chine; il traduit des œuvres d'André Gide, Albert Camus et Marguerite Yourcenar et publie plusieurs articles sur le surréalisme français. En 1989, il prend part aux événements de la place T'ien an Men, décide de quitter au moins temporairement la Chine et arrive à Montréal au cours de l'été. Il projette actuellement de faire un doctorat sur la littérature québécoise à l'Université de Montréal. Ces poèmes sont les premiers qu'il ait écrits en français.